

L'ÉCHO DES COLONNES

ÉDITORIAL

Juin 1999

N° 7

Au terme de l'année scolaire, l'Amélycor doit faire un bilan pour mieux assurer l'avenir.

Elle peut d'abord se réjouir du succès des conférences organisées avec la section rennaise de la LDH et avec l'AMEBB pour commémorer la révision du procès d'Alfred Dreyfus, à Rennes. Grâce au livre d'André Héland et de Colette Cosnier, le relais est pris désormais par la Ville et par les médias. Une dernière intervention, celle de Philippe ORIOL sur Dreyfus après le procès de Rennes, clôturera, le jeudi 16 septembre, ce cycle de conférences.

L'histoire du Lycée et les aspects pédagogiques n'ont pas été négligés. Récemment, nos amis Norbert (Talvaz) et Jos (Pennec) suscitaient un intérêt renouvelé pour l'originalité leurs recherches sur les aumôniers ou sur l'Ecole Centrale. Dès la rentrée, Colette Cosnier évoquera devant nous l'éducation des filles au XIX^e et au début du XX^e siècle.

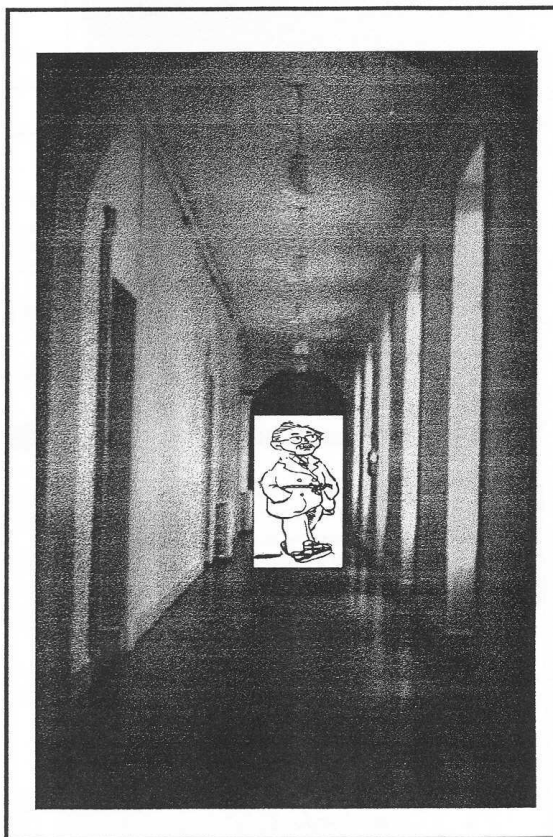
Astronomie, Semaine de la Science, Journées d'acoustique, les collègues physiciens n'ont pas ménagé leurs efforts... Grâce à eux, et aux collections anciennes sur lesquelles ils s'appuient, la mise au point du projet Comenius semble près d'aboutir avec le Lycée Visconti de Rome, un lycée roumain de Jassy et un lycée espagnol. Pour inaugurer "l'année de la chimie", Gérard Chapelan proposera, sans doute au mois d'octobre, de présenter les chimistes de l'Antiquité à Lavoisier.

Les assurances des élus du Conseil Régional, la réunion du 31 mai dernier avec l'architecte chargé de la rénovation marquent avec force que la création de l'espace-patrimoine est l'objectif de tous. Mais ses contours ont bien du mal à se préciser; le moment de sa réalisation reste flou. Il n'est pas exclu que de ces retards se dégagent de nouvelles possibilités. Mais réflexion et concertation doivent se poursuivre, et il faut avouer que cela reste notre principal sujet de préoccupation.

Le concert du 24 juin, cour des colonnes, nous offre, comme l'an dernier, les talents des élèves à l'initiative de Bertrand Wolff. C'est aussi le prélude aux remerciements que nous devons aux trois administrateurs de la cité scolaire qui nous quittent et qui ne nous ont jamais mesuré leur bienveillance et leur soutien. Compréhension, persévérance, imagination, c'est ce que nous souhaitons trouver l'an prochain près de ceux qui décident et près de vous tous.

Pour le comité de rédaction
Le Président R.CARSIN

Ne me fermez pas ! Le blount s'en chargera



Association pour la Mémoire du Lycée et Collège de Rennes

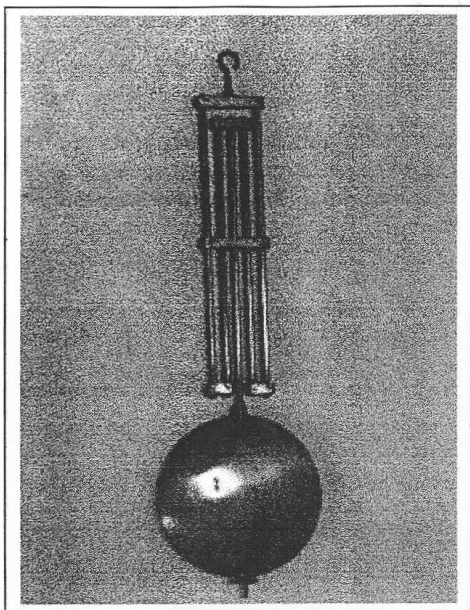
Cité scolaire Emile Zola avenue Janvier BP 518

35 006 RENNES Cédex

SCIENCES



A QUOI SERT CET APPAREIL ?



LE PENDULE DE LEROY



Par Gérard CHAPELAN

La régularité d'une horloge dépend de la constance de la longueur du balancier.

Nous avons ici un pendule à compensation, composé de 2 types de métaux : 2 barres en laiton et 3 barres en acier.

Le contrepoids est en laiton.

Utilisation, loi ou phénomènes étudiés

Une fois accroché le pendule va se dilater selon la température.

Ici les actions de dilatation des 2 métaux se compensent : les barres d'acier ont tendance à faire descendre le disque en laiton, par contre les barres de laiton ont tendance à le faire remonter.

Le pendule a donc de ce fait une longueur constante.



ET L'ATELIER ? ? ?



PARUTION DU CAHIER N° 2

Amelycor
(Association pour la mémoire du Lycée et du Collège de Rennes)
Atelier scientifique « nos instruments anciens »
du Lycée Emile Zola

B. Wolff

Cahier n°2 :

"Ça vibre
et ça ~~raisonne~~ résonne
au Lycée Zola"

Exposé et expériences d'acoustique musicale
à l'aide d'instruments de nos collections de
sciences physiques

Sommaire :

- 1 L'exposé : "ça vibre et ça résonne à Zola" p. 2 à 14
- 2 Appendice : généralités sur les ondes p. 16 à 18
- 3 Quelques définitions et formules p. 19
- 4 Planches photographiques (en couleur) p. 21 à 24

SCIENCES SUITE

A l'origine de ce cahier :

Une visite de nos collections par M. Auffret van der Kemp, directeur adjoint de l'Espace des Sciences (Centre de culture scientifique technique et industrielle, centre associé au Palais de la découverte) a été le déclencheur : en effet l'Espace des Sciences préparait alors l'exposition "Planète sons" pour les premiers mois de 1999 – exposition qui a présenté à un très nombreux public tous les aspects du phénomène sonore. L'Espace des Sciences nous invitait (Amelycor et Atelier scientifique) à proposer à cette occasion des animations sur le même thème utilisant les instruments de nos collections.



Nous avons donc travaillé avec les élèves de l'atelier (une douzaine d'élèves de 1^{ère} scientifique) à étudier ces instruments, réaliser des expériences et faire aussi un peu d'acoustique "théorique".

Une première démonstration de quelques instruments d'acoustique fut présentée par les élèves, à l'invitation de l'Espace des sciences (au centre Colombia lors de l'inauguration officielle de l'exposition le 28 janvier).

Puis une série d'animations sous le titre "au Lycée Emile Zola, ça vibre et ça résonne" fut proposée, fin mars, au lycée: un "jeudi d'Amelycor" (exposé : B. Wolff, professeur au lycée), puis des "portes ouvertes" un samedi après-midi. Ces dernières commençaient par une conférence de Rozenn Nicol, ancienne élève du lycée, sur la "3ème dimension" sonore¹ et se poursuivaient par la visite des salles où les élèves réalisaient et commentaient eux-mêmes les expériences (qu'ils avaient déjà contribué à monter et présenter lors de l'exposé du jeudi). Cette brochure fait la synthèse de l'exposé du jeudi et de tout le travail effectué par l'atelier.

Bertrand Wolff

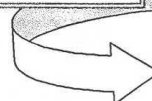
Ci-dessus:
Rozenn NICOL
lors de sa conférence

Ci-contre : son
public... très
attentif



Pour vous
donner l'envie
de l'acquérir
et en avant-
première du
concert de fin
d'année, voici
page suivante
un extrait choisi
de ce numéro
DEUX

¹ Avec ce sujet, on sautait de l'acoustique du siècle dernier aux développements les plus récents!



De quoi dépend la note émise par une corde ?

□ Voyons d'abord le rôle de la longueur

Expérience : après vous avoir fait entendre la note émise par le sonomètre pour une longueur (cd) de corde de 1 m, je réduis grâce au chevalet mobile (m) cette longueur successivement à la moitié, au tiers, au quart, etc. Quelles notes entendez-vous ?

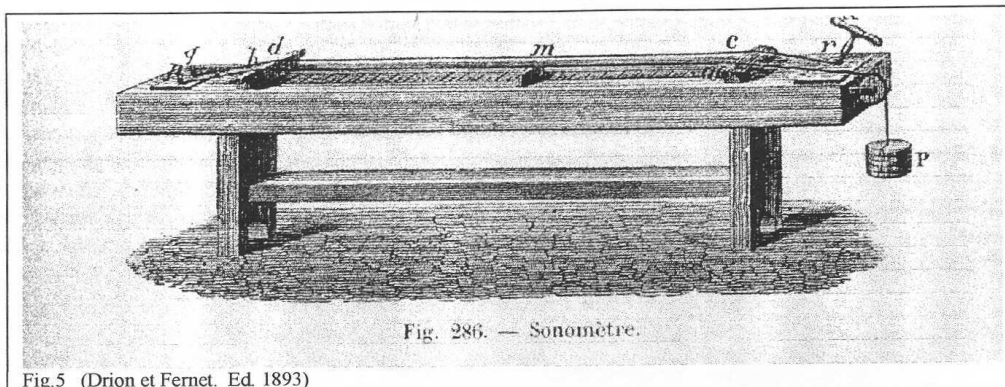


Fig.5 (Drion et Fernct. Ed. 1893)

Le document qui suit résume les réponses.

On attribue en général à Pythagore la découverte de cette correspondance entre *rapports numériques* simples et *intervalles* musicaux harmonieux. Donner à la connaissance de la nature un fondement numérique était le projet des Pythagoriciens, bien avant que leur disciple Galilée n'affirme que "le grand livre de la nature est écrit en langage mathématique". Si la physique moderne est née de cette conviction, alors c'est avec la musique qu'elle a commencé ! Au point qu'en recherchant le Nombre dans l'univers entier, les Pythagoriciens croyaient entendre "la musique des sphères".

Document : longueurs de cordes et intervalles musicaux

Si l'on divise la longueur L d'une corde donnant initialement la note "do" par les nombres entiers successifs on obtient :

L		$L/2$		$L/3$		$L/4$	$L/5$	$L/6$	$L/7$	$L/8$
Do		Do		Sol		Do	Mi	Sol	Si b	Do
$\leftarrow$ ----- $\rightarrow$ octave $\leftarrow$ ----- $\rightarrow$ quinte $\leftarrow$ ----- $\rightarrow$ quarte $\leftarrow$ ----- $\rightarrow$ tierce majeure $\leftarrow$ ----- $\rightarrow$ tierce mineure $\leftarrow$ ----- $\rightarrow$ seconde majeure $\leftarrow$ ----- $\rightarrow$ octave $\leftarrow$ ----- $\rightarrow$ octave										

Si l'on utilise des fractions simples comprises entre 1 et $\frac{1}{2}$:

L	$8L/9$	$4L/5$	$3L/4$	$2L/3$	$3L/5$	$4L/7$	$L/2$
Do	Ré	Mi	Fa	Sol	La	Si b	Do

(Le si bémol correspond à $8L/15$)

On vérifiera facilement qu'à des facteurs 2 ou 4 près (et donc à 1 ou 2 octaves près) il y a correspondance entre des notes de même nom engendrées dans les deux systèmes. En utilisant si bémol (et non si bécarre) les notes ci-dessus sont celles de la "gamme de do".

Les notes définies par ces rapports simples sont celles de la *gamme dite "naturelle" de Zarline* (compositeur italien du 16^{ème} siècle), assez proche de la gamme pythagoricienne qui avait régné en Grèce (dont les notes se déduisaient les unes des autres par quintes exactes successives).

Mais on peut vérifier que les "intervalles"¹ ne sont pas rigoureusement égaux pour do-ré ou fa-sol ($9/8$) d'une part et ré-mi ou sol-la ($10/9$) d'autre part. Ces inégalités posaient des problèmes aux musiciens : par exemple le mi de la "gamme de ré", construite sur le modèle ci-dessus mais avec ré pour point de départ, était un peu différent de celui de la gamme de do. C'est pour résoudre ce genre de problèmes que fut définie à la fin du 17^{ème} siècle la *gamme dite "tempérée"* (cf. le célèbre "clavecin bien tempéré" de J.S. Bach) où l'octave est divisée en 12 demi-tons définis par des

¹ Notre oreille perçoit comme des *différences* ("intervalles") égales ce qui correspond physiquement à des *rapports* égaux.

PRIX DE VENTE:
35 Francs

ADRESSE COMMANDE
Page 13

L'ATELIER SCIENTIFIQUE A L'OEUVRE



BULLETIN D'ADHESION

RAPPEL : L'adhésion vous permet non seulement de soutenir et de faire vivre l'Améycor mais aussi de recevoir l' **ECHO DES COLONNES** et d'être informé des dates des différentes activités - (conférences en particulier) - de l'Association .

NOM Prénom

Profession

adresse.....

Numéro de téléphone.....



TRESORIER AMELYCOR
Cité scolaire Emile Zola
Avenue Janvier B.P. 518
35006 RENNES-CEDEX

désire adhérer à AMELYCOR pour l'année scolaire 1998.... /1999.....
ci-joint un chèque de 80 francs

le Signature.....

SCIENCES TOUJOURS

Joseph Priestley (1733 - 1804) un chimiste méconnu

Joseph Priestley naquit en 1733 à Fieldhead, dans le Yorkshire, au sein d'une famille presbytérienne très pratiquante.

De ce fait il reçut une formation religieuse très poussée. Il entre au séminaire en 1752 et devient pasteur. Il fut passionné toute sa vie par les questions théologiques, ce qui le conduisit à prendre parfois des positions qui ne furent pas toujours au goût de l'Eglise anglicane. De plus ses positions en faveur de la révolution française n'étaient guère appréciées par le gouvernement britannique.

Joseph Priestley mena toute sa vie en parallèle ses recherches scientifiques et théologiques. En 1767, encouragé par Benjamin Franklin il publie un ouvrage intitulé "*Histoire et état présent de l'électricité*", à cette occasion Priestley vérifie de nombreux faits et il aboutit à plusieurs découvertes, ce qui lui valut d'être élu membre de la Royal Society de Londres. Il s'installe à Leeds où il effectue de nombreux travaux scientifiques, sans cesser ses recherches théologiques.

Il se rend ensuite chez Lord Shelburne, marquis de Lansdown, où il poursuit ses recherches scientifiques tout en publiant en même temps des écrits philosophiques ou théologiques. Mais ses écrits lui attirèrent les foudres de l'Eglise Anglicane. Il doit quitter Lord Shelburne et il s'installe alors à Birmingham où il continue ses travaux de chercheur. Là, le 14 juillet 1791 la maison de Priestley fut la proie des flammes à cause d'une partie de la population anglaise favorable à la révolution française. Le pasteur et la famille quittèrent alors l'Angleterre en 1794 pour les Etats Unis. C'est à Northumberland, en Pennsylvanie que Joseph Priestley mourut en 1804.

Joseph Priestley était convaincu de l'existence du phlogistique. Il se fit connaître des chimistes dès 1772, en publiant ses "*observations on different kinds of air*", elles furent suivies de nombreuses autres publications. Vers 1770 il étudie le gaz carbonique (CO_2) et sa dissolution sous pression dans l'eau en vue d'obtenir des boissons gazeuses. Son observation la plus intéressante touche à la physiologie végétale. Il s'aperçoit que les plantes prospèrent dans une atmosphère d'air fixe (CO_2) contrairement aux animaux et que de plus les plantes soumises à la lumière pouvait rejeter un gaz ayant les mêmes propriétés que l'air commun (O_2).

On voit donc qu'il avait entrevu le principe de la photosynthèse.

Au cours de ses travaux il fut le premier à utiliser une cuve à mercure pour recueillir les gaz à la place d'une cuve à eau. Il put ainsi isoler un certain nombre de gaz hydrosolubles tels l'ammoniac (NH_3), le sulfure d'hydrogène (H_2S), le monoxyde de carbone (CO) et des oxydes d'azote (NO_x) obtenus par action de l'eau forte (acide nitrique) sur le cuivre.

Suite page 7

Joseph PRIESTLEY suite

En quelques occasions, il va de nouveau passer tout près de la découverte de l'oxygène. Ainsi en 1774, en chauffant du "mercure calciné per se" (oxyde de mercure) il isole un gaz capable d'entretenir les combustions (il s'agissait en fait de l'oxygène), mais il n'était pas très sûr de sa matière première. Cependant il obtint le même résultat en chauffant cette fois, du minium dans les mêmes conditions. Au cours d'un voyage à Paris en 1774, Joseph Priestley fait part de ses résultats à Lavoisier. Dès son retour en Angleterre, il reprend ses travaux et a cette fois une certitude. Priestley a bel et bien isolé un nouveau gaz contenu dans l'air et qu'il a appelé "*air déphlogistique*" et dont il décrit les propriétés physiques et chimiques. Priestley a également fabriqué l' "*acide de l'esprit de se l*" (le chlorure d'hydrogène actuel) ainsi que l' "*air acide vitrolique*" (le dioxyde de soufre actuel).

Excellent expérimentateur, Priestley se montre trop attaché à la théorie du phlogistique pour parvenir à interpréter ses nombreuses découvertes, et c'est en fait Lavoisier qui en tirera les bénéfices.

Bibliographie :

Encyclopédie Atlas,
d'Aristote à Lavoisier
d'Olivier Lafont.

Gérard Chapelan

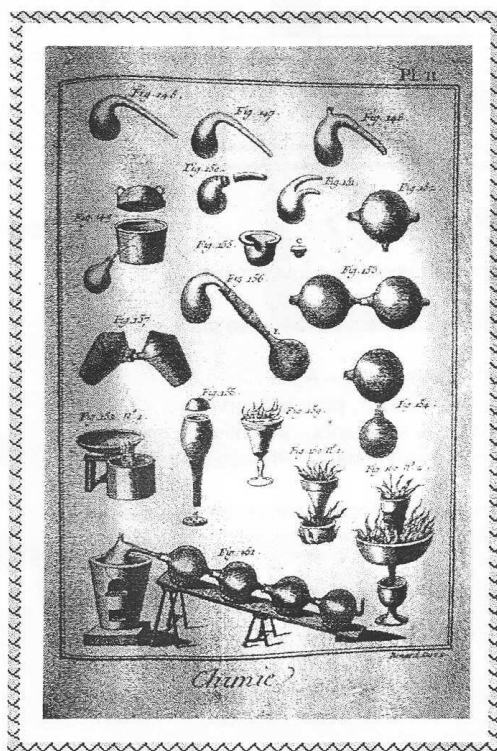
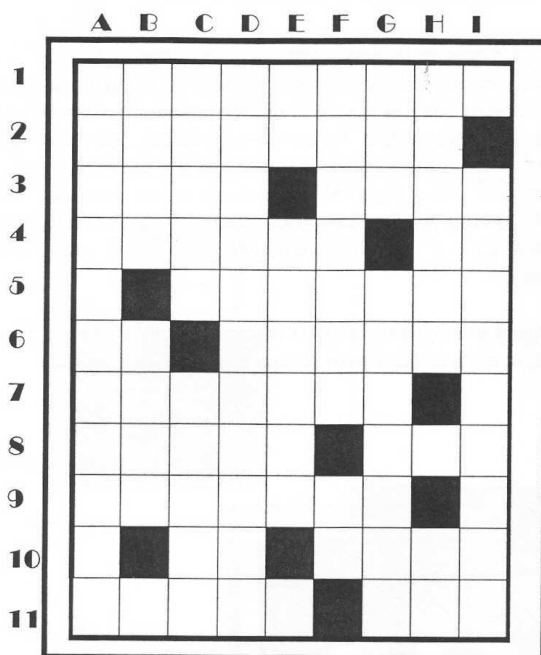


Planche de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert

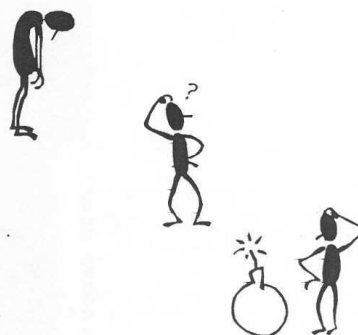


HORIZONTALEMENT

- 1- Après son départ fera-t-il partie du patrimoine du Lycée ?
- 2- Le 1 la représente au Lycée
- 3- De droite à gauche : peut être d'amitié - Déchaîna la tempête contre Enée.
- 4- Pour la nourriture des petits ou pour l'amusement des grands ? - Article étranger .
- 5- En deux mots : prisonnier pour chantage .
- 6- Note - Entrelaça .
- 7- Y en a-t-il vraiment à Paimpol ?
- 8- Utilisera le 1^{er} du 3 - Levée
- 9 - Ont leur cour .
- 10- Possessif - On peut l'utiliser pour le 1^{er} du F
- 11- Assemblée ou régime - Saison .

VERTICALEMENT

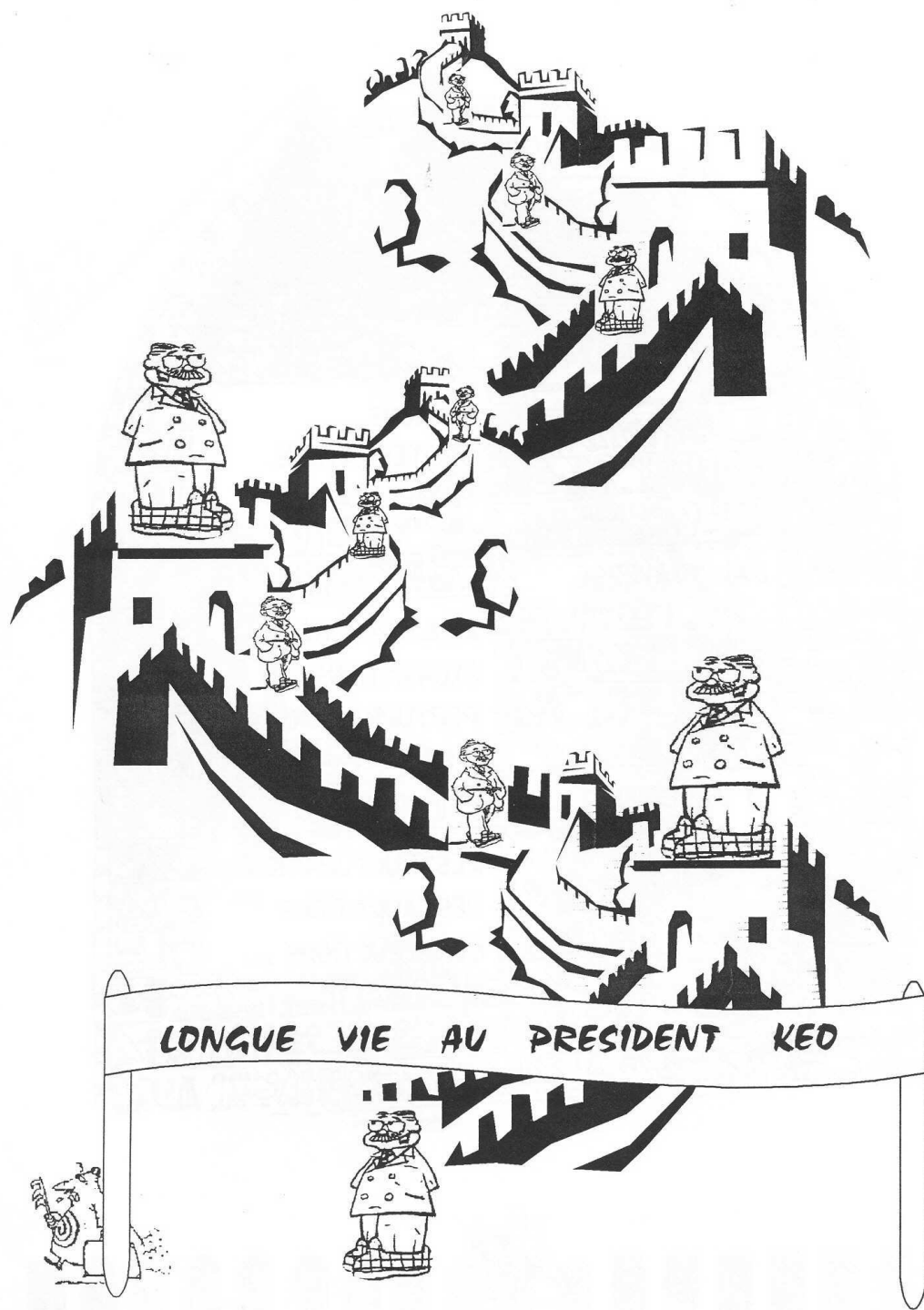
- A - Le 1 va-t-il vraiment le devenir pour justifier les caricatures de FELIX ?
- B - Y en a-t-il eu pour la succession du 1 ? - Ne dis rien .
- C - Interne si elle atteint le labyrinthe - Agile .
- D - On fait appel à lui , en général , pour les corvées .
- E - De bas en haut : a montré ses dents - Machines à godets .
- F - Le 1 ne s'en privera pas maintenant - Phonétiquement : arme .
- G - De bas en haut : enlève - Protection contre les microbes .
- H - Mal légués - Conjonction
- I - Relatif à la patrie de Zénon

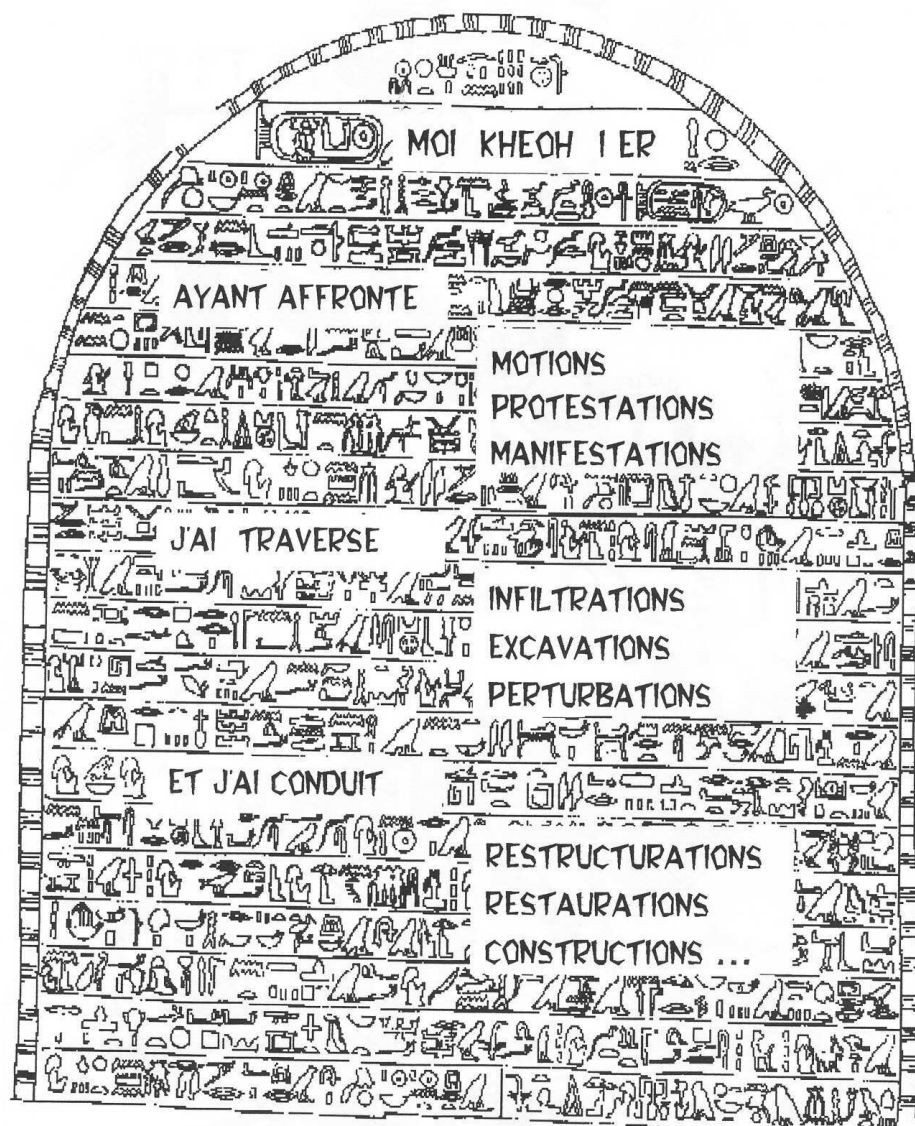


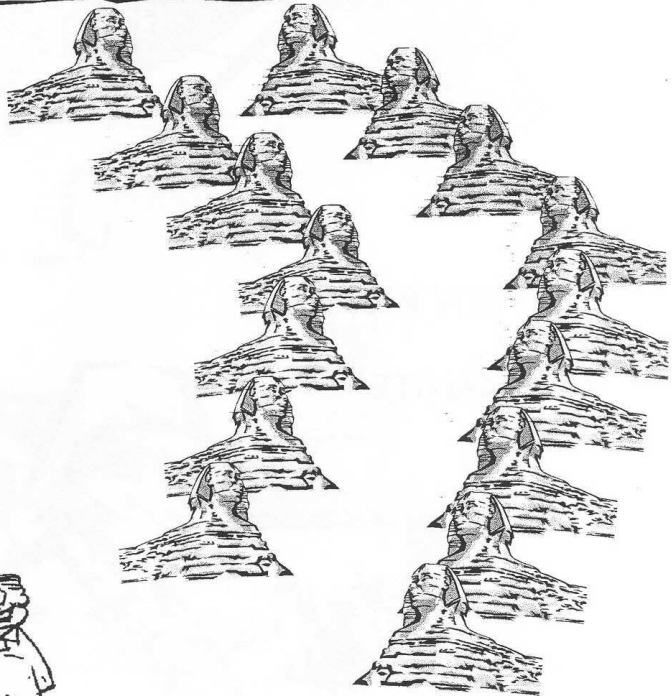
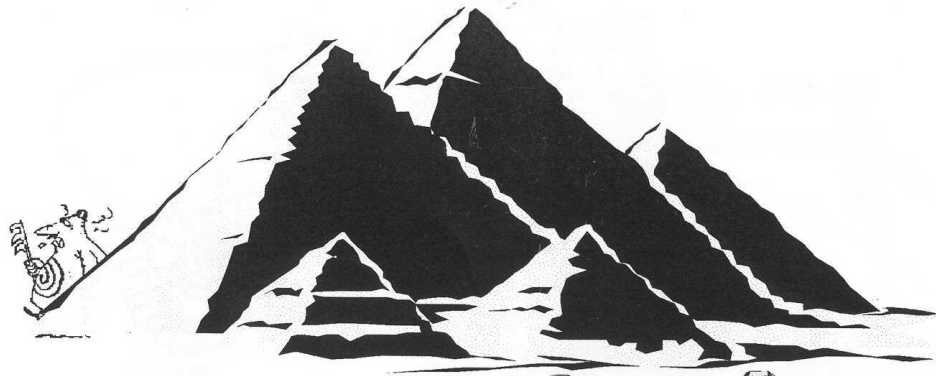
Solution du problème de l'ECHO N°6

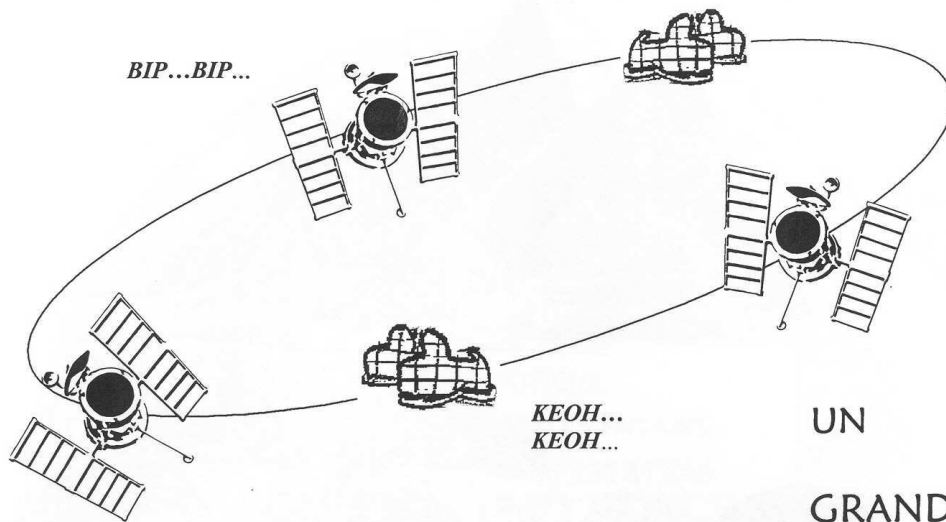


- 1- DREYFUSARDE 2- AUTORITE - OS 3- MERCIER - RIT 4- ELECTRICITE 5- BL - OINDRE
 6- LEA- EUTCH (chute) 7- GALONS - UA (phonétiquement: conspua et non conspira) 8- NARRANT - NEZ 9- CHEMISERA 10 HAGARDS - IL 11 ENE - EE - ANEE
- A- DAME BLANCHE B- RUELLE - AHAN C- ÊTRE - AGREGE D- YOCCO - ARMA E- FRITIL- LAIRE F- UIERN (ruine) - ONSDE (ondes) G- STRIDENTES H- AE - CRUS I- RIEC - NAIN
 J DOIT - TUE - LE K- ESTERHAZY



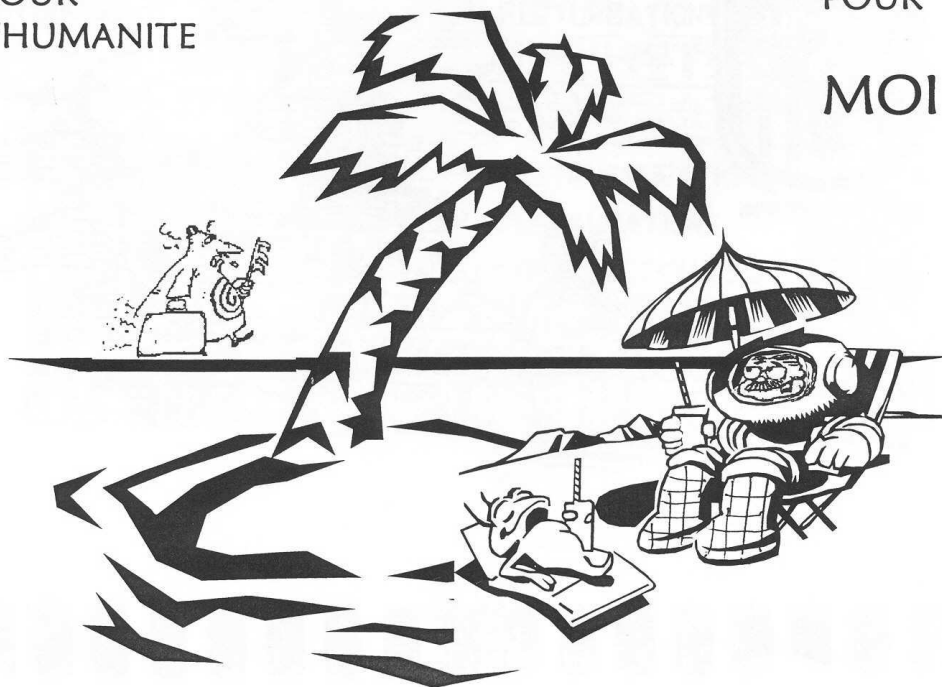






UN PETIT PAS
POUR
L'HUMANITE

UN
GRAND
BOND
POUR
MOI



FOIRE AUX LOTS !

Vos amis ne connaissent pas encore notre indispensable publication ?

Echo des colonnes 1996-1997- 1998 : n° « zéro » - n° 1 - n° 2 - n° 3 n°4 n°5 n°6

Deux numéros aux choix
Les six numéros

10 F (envoi inclus)
15 F (envoi inclus)

Des caricatures de profs , élèves , inspecteurs....réalisées il y a près de 150 ans par un élève du Lycée :

La série de 8 reproductions , format carte postale

25 F (envoi inclus)

Des photos :

Série n°1 présentant livres anciens , planches de la grande encyclopédie , graffiti
Série n°2 présentant cabinet de physique et instruments anciens

La série de 5 photos

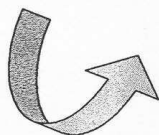
20 F (envoi inclus)

PRECISEZ VOTRE CHOIX (Echo , caricatures , photos 1 et/ou 2) et adressez le chèque correspondant au trésorier , à l'adresse d'Amélycor .

**POUR TOUTES VOS COM-
MANDES ADRESSEZ-VOUS**

A

L'ADRESSE CI-CONTRE



TRESORIER

AMELYCOR

Cité scolaire Emile Zola
Avenue Janvier B.P. 518
35006 RENNES-CEDEX



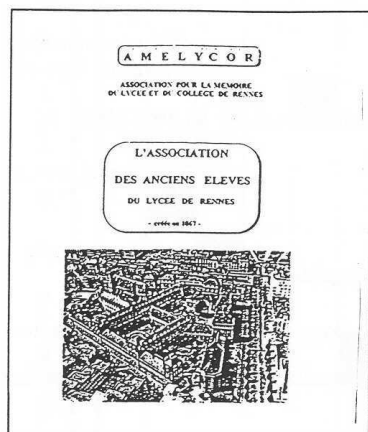
Pour nos différentes publications, voir la présentation page suivante



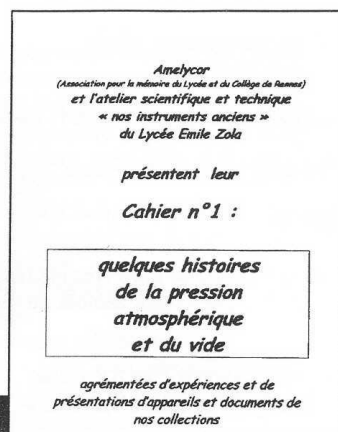
NOS PUBLICATIONS

Nous sommes loin du fonds de la bibliothèque des Jésuites !

Voici pourtant quelques publications , anciennes et nouvelles, toutes plus intéressantes les unes que les autres :



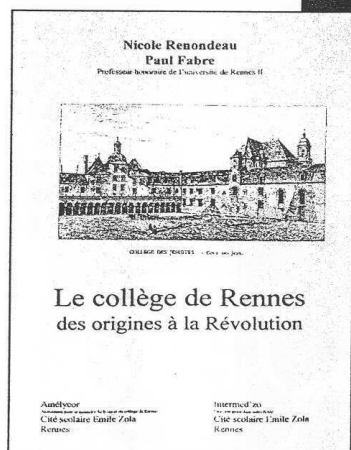
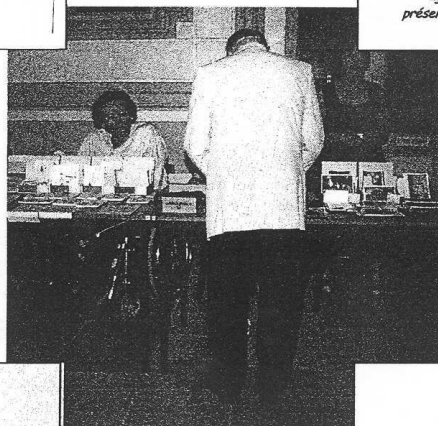
40 Francs



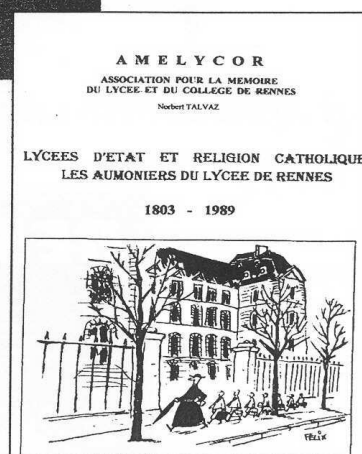
25 Francs

BROCHE : 80 Francs

RELIE : 150 Francs



60 Francs



L'HOMME DREYFUS ET L'AFFAIRE

notes de lecture des "Carnets (1899 – 1907)" d'Alfred Dreyfus¹.



Le jeudi 16 septembre 1999, salle de conférences du musée de Bretagne, Philippe Oriol parlera de "Dreyfus après le procès de Rennes".

Cent ans plus tôt en effet, presque jour pour jour (le 9 septembre), le conseil de guerre de Rennes condamnait à nouveau Dreyfus, et ce fut le début de sept longues années de combat, jusqu'à l'arrêt de la Cour de cassation proclamant en juillet 1906 que "de l'accusation portée contre Dreyfus rien ne reste debout".

C'est à Philippe Oriol justement que l'on doit la publication intégrale des "Carnets" tenus par Dreyfus de 1899 à 1907, et le remarquable appareil critique qui les accompagne.

Pendant longtemps on a dépeint Dreyfus comme un personnage sans grand relief, une "marionnette de zinc", un cœur sec et sans reconnaissance, bref un homme trop petit pour son Histoire. S'il restait encore aujourd'hui quelque écho de cette image, la lecture de ces Carnets révèle la vérité de son caractère, les "convictions invincibles" et "l'indomptable courage sans quoi il n'aurait pas survécu"², et aussi les émotions, les sentiments qu'il s'interdisait d'extérioriser tout au long de l'Affaire. Sous la retenue toujours présente, c'est "l'être de chair et de sang", comme dit Oriol, qui apparaît.

Après Rennes, Oriol nous dit que si de son "affaire" Alfred Dreyfus "était toujours la première victime [il en était aussi] devenu le premier acteur, et c'est seul, ou presque, qu'il allait au combat." Combat qui "devait être mené malgré les paroles d'amis qui l'accablaient maintenant : Georges Picquart, le héros, Fernand Labori, l'avocat de Zola [...], Georges Clémenceau". Et cela parce qu'il "n'avait pas refusé la grâce³ pour aller dans une prison où il serait sans doute mort". "Eux qui seraient morts pour Dreyfus, pouvaient dire avec Péguy que Dreyfus n'était pas mort pour Dreyfus". Affirmation d'autant plus insupportable à Dreyfus qu'il apparaît clairement à la lecture de ses carnets (et des documents analysés par Oriol dans ses notes), que s'il divergeait d'avec Picquart ou Labori, en accord le plus souvent avec Jaurès et quelques autres dreyfusards de la première heure, c'était par l'analyse raisonnée des circonstances du combat et non par la volonté de "sauver sa peau"⁴ à tout prix !

Les carnets sont le récit détaillé d'un labeur acharné de chaque jour : recherches minutieuses sur les documents, vrais et faux témoignages, rencontres, combats juridiques, combats journalistiques... Et aussi : "Tout, espoirs et déceptions, joies et colères, impatiences, conversations et polémiques, amitiés et inimitiés, y est mentionné, détaillé, commenté."⁵

suite page suivante

¹ Edition établie par Philippe Oriol. Préface de Jean-Denis Bredin. Ed. Calmann-Lévy 1998

² J-D. Bredin, p. 8 de la préface.

³ Gracié par le président de la République peu après le verdict de Rennes, il est donc libre, mais pas innocent...

En réponse à Labori, Jaurès écrira en 1901 dans le journal "la petite République" que la grâce "n'apparaîtra pas dans l'histoire comme une renonciation à la justice, mais au contraire comme un acompte d'humanité sur l'entière justice."

⁴ Clémenceau : "Dreyfus s'occupe de Dreyfus, c'est bien. Nous, nous songeons à notre patrie..."

⁵ P. Oriol, p.8

notes de lecture (suite)



Laissant de côté tout ce que les Carnets nous apprennent sur l'histoire de "l'Affaire" je retiens ici quelques traits de la personnalité de Dreyfus.

Il ne laisse à personne la direction de son combat : "j'écoutai et examinai avec la plus scrupuleuse attention [leurs conseils]; cependant quelques-uns furent froissés en voyant que je ne suivais pas aveuglément la ligne de conduite qu'ils m'avaient suggérée. Tous les esprits libres protestent contre le dogme de l'infailibilité et chacun, à part soi, se croit infailible. *Nous devons cependant veiller à ce qu'aucune autorité ne vienne se substituer à notre conscience. Si nous remplaçons celle-ci par l'autorité d'un homme, nous perdons la notion de responsabilité morale (...). Les idées puisées à des sources sérieuses n'ont de valeur que si nous nous les sommes assimilées par la réflexion*"⁶



Et plus loin, parlant de son désaccord avec Clémenceau et Leblois⁷ et de "l'insistance" de ce dernier : "je ne cède que devant la *raison* et non devant la menace, [...] je voulais garder entière ma liberté d'action..."

La *raison* : s'il est une chose qui frappe à la lecture des Carnets, outre l'énergie et la persévérance de Dreyfus, c'est sa confiance dans la victoire obligée de la vérité, dans le pouvoir de la Raison. Lisant les lettres du général Chamoin, délégué par le ministre de la guerre au procès de Rennes qui disait de Dreyfus : "il n'a pas su émouvoir, le cœur n'a pas parlé", il s'indigne : "Je croyais que la raison, dans des affaires semblables, où les entraînements du cœur ne sauraient apporter aucune explication, aucune atténuation, devait être le seul guide du juge. Que l'on cherche à apitoyer, quand on est fautif, cela se conçoit [...]. Mais ici [...] l'on jugeait un crime abominable que rien ne saurait atténuer, et on s'étonnait que cet innocent n'ait pas cherché à émouvoir les juges! Je n'avais qu'un devoir: faire appel à la raison et à la conscience des juges".

Suite page 17

⁶ p 121. Si j'ai souligné le passage où Dreyfus, ce militaire si attaché toujours à l'armée qui l'avait tant martyrisé, place la conscience personnelle au-dessus de toute Autorité, c'est qu'il s'agit d'un véritable leitmotiv tout au long des Carnets, l'Autorité fut-elle celle de ses amis et défenseurs.

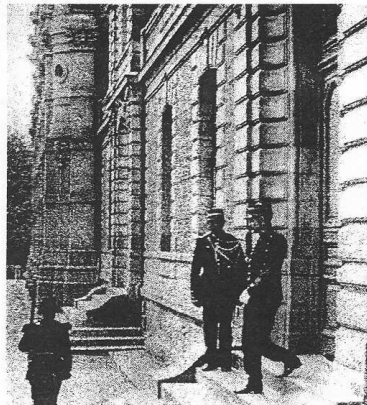
⁷ Pour Clémenceau il fallait qu'un 3^{ème} conseil de guerre (et non la cassation sans renvoi devant conseil de guerre) dé fasse ce que des conseils de guerre avaient fait, "Clémenceau prétendait qu'au cas où je serais encore recondamné, j'aurais rendu un immense service à la société, car ce serait alors la fin des conseils de guerre" (p. 172)



Ce militaire, profondément républicain et patriote, qui place sa conscience personnelle fondée sur la Raison au-dessus de toute Autorité n'est-il pas à bien des égards un homme des "Lumières"? Sa foi dans des valeurs universelles est peut-être à mettre en parallèle avec l'étonnante discrétion avec laquelle sa judéité comme la violence antisémite de ses adversaires sont évoquées. S'il est question d'une rencontre avec le grand rabbin Zadoc-Kahn, ou de Bernard Lazare auquel il voue admiration et affection, c'est uniquement au nom de la cause générale de la vérité et de la justice et non de leur combat spécifique contre la haine antijuive, encore moins du combat sioniste de Lazare. De même ses ennemis sont des "réactionnaires", des "nationalistes", et des antirépublicains, et très exceptionnellement qualifiés de "tourbe antisémite". Dreyfus préfère évoquer un combat plus universel contre les forces du mensonge et les délires de l'irrationnel. On ne s'étonnera pas alors de le voir saluer dans la loi sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat "une loi d'avenir destinée à préparer l'affranchissement des esprits".

Fidélité et amitié : sa reconnaissance pour l'avocat Labori et surtout pour l'héroïque colonel Picquart interdit à Dreyfus de jamais répondre publiquement à leurs attaques. Seuls les Carnets nous permettent de mesurer ses efforts pour empêcher la rupture, et la profondeur de sa souffrance. Des amis qui ne sacrifient jamais l'homme Dreyfus à la cause qu'il avait incarnée, il y en eut aussi, mais il voit mourir certains parmi les plus chers dès ses premières années de liberté : c'est le cas de Zola (en 1902), de Scheurer-Kestner, de Bernard Lazare, de Trarieux (fondateur de la Ligue des droits de l'homme). Restent Reinach, Mornard (son avocat à la Cour de cassation), Jaurès... La rencontre de ce dernier avec "l'Affaire" fut décisive, on le sait en général⁸, mais plus inattendue et moins connue peut-être est la rencontre entre les deux hommes : l'admiration de Dreyfus pour le courage, le talent et l'humanité de Jaurès éclate en de nombreuses pages⁹.

B. Wolff



⁸ Voir la conférence de Madeleine Rebérioux le 4 février dernier, ainsi que son livre "Jaurès. La parole et l'acte". Découvertes Gallimard. De Jaurès (en 1898) : "Les preuves" (réédition La découverte 1998).

⁹ Cela ne fait pas de Dreyfus un socialiste : "Si j'estime qu'il ne faut pas rejeter a priori les propositions sociales des révolutionnaires, [...] je ne saurais approuver leurs idées communistes et [...] les théories antinationales de certains d'entre eux" (cité en note p 417). Les tous derniers mots de ses carnets sont cependant pour dire la consolation qu'il trouve à ses longues souffrances en ce qu'elles auront servi à développer "les sentiments de solidarité sociale".

LA PAGE DES ANCIENS ELEVES

SOUVENIRS DE MONSIEUR JOSEPH RIMBAULT. (première partie)

Professeur retraité de mathématiques . Elève au Lycée de 1931 à 1940 .

LE BAC .

Evidemment on était au lycée pour cela !

A cette époque les oraux étaient publics et un bon nombre de matières se passaient au tableau . Et il y avait un public .

Deux jours avant le bac on renvoyait les internes chez eux, mais interdit d'emporter quoi que ce soit pour réviser . Je pense que c'était bon . On avait l'esprit plus libre .

A cette époque il fallait une cocarde pour aller passer le bac, bleu pour les A , jaune pour les A' etc: on achetait des rubans idoine et on les faisait . Il y avait aussi un insigne plus petit : Σ . Tout ceci l'administration ne l'aimait guère, mais on laissait aller . Cependant un jour le censeur demande à un élève de B ce que c'était . La réponse vient aussitôt : "c'est un sigma grec" et le censeur est parti avec un certain sourire : pourquoi avait-il demandé à un B ?

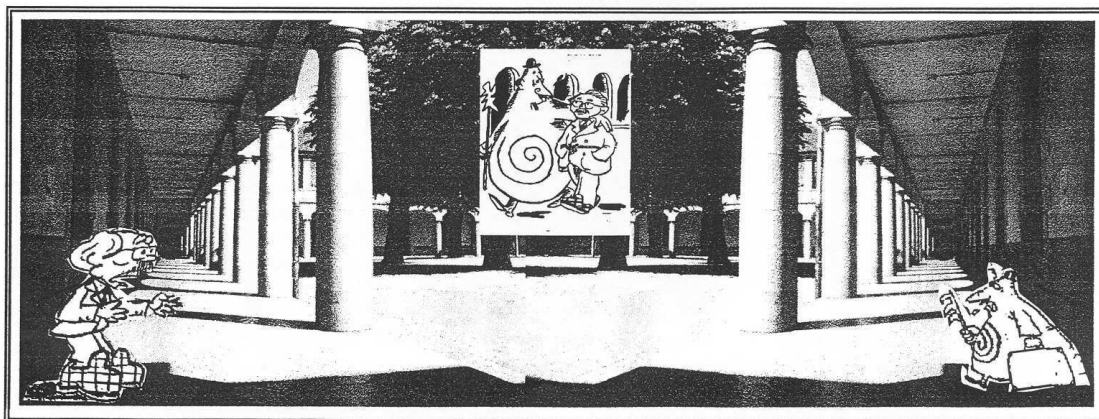
Pendant l'examen le petit et le déjeuner étaient copieux : on avait même du vin ! L'Humeur était bonne ...

En Math-Elem il fallait réviser 150 questions de cours en mathématiques et autant en physique-chimie . Ca faisait beaucoup . 3 mois avant l'examen je me mis à m'en occuper en éliminant celles qu'on avait peu de chances d'avoir ; ça en éliminait un tiers ; et puis je recommençai la même opération sur ce qui restait ; à la fin il y en avait bien une vingtaine que je savais à peu près; les autresPas de chance à l'examen : aucune de celles que j'avais retenues n'était là . Alors il m'a fallu inventer : même chose pour la première partie de l'examen . Et c'est au bac que j'ai eu mes plus mauvaises notes en maths . En physique c'était le même problème ; j'avais pris les "interférences", et j'ai raconté mon histoire : j'avais pris une fourchette à deux doigts et la suite est venue tant bien que mal . Heureusement mon problème était excellent et je me suis retrouvé avec un 27/30 . Le correcteur a dû penser que j'avais mis un temps fou à faire le problème et que j'avais peu de temps pour la question de cours . C'était le contraire , mais il n'en a rien su .

En passant un oral, "Zizi" (gardons lui ce nom) est interrogé en maths ; au tableau bien sûr . Mais de temps en temps il faut effacer . Zizi prend un chiffon, efface et ensuite s'aperçoit que le chiffon était le béret de l'interrogateur . Alors de temps à autre quand l'interrogateur avait le dos tourné, il tapotait le béret pour faire partir la craie . Les copains se payaient sa tête (on est quelquefois dur entre nous) . Quant au professeur, avait-il vu ou non ? En tout cas il ne fit aucune remarque .

Quant à moi en allemand , où je n'étais pas très fort, on m'a demandé : "vous prenez le train ; vous achetez un livre : lequel?". J'ai répondu n'importe quoi . L'interrogateur espérait que je donne le texte de ce que nous avions au programme . "Ah non je l'ai déjà vu assez . - Bon eh bien tant pis vous m'en traduisez quelques lignes ." J'ai eu une relativement bonne note .

En Sciences Naturelles nous avions aussi des travaux pratiques . Je pense qu'on était les seuls dans l'Académie . On nous avait demandé d'apporter nos cahiers . Pour bien faire, il y avait un T.P. qui m'intéressait ; alors j'ai pris mon cahier ; j'ai plié et replié le cahier à l'endroit précis . Et quand le prof l'a ouvert, il s'est ouvert où il fallait, et cela a marché .



Montage à partir d'une photo



d'un concierge du lycée au début
du siècle

NE CRAIGNEZ PAS LE BOGUE DE L'AN 2000 !!!

CONSULTEZ PLUTÔT LE WEB . . .

POUR LES INTERNAUTES

Gérard CHAPELAN a poursuivi la réalisation du catalogue des instruments scientifiques anciens .
Et c'est désormais accessible sur le site du Lycée , créé par les élèves de STT et leurs professeurs .

Adresse :

[http://www.multimania.com/zolastt /](http://www.multimania.com/zolastt/)



PROGRAMME 1999-2000

RENDEZ-VOUS ; PROJETS ; SOUHAITS ...

☛ Outre la conférence de Philippe ORIOL, Dreyfus après le procès de Rennes, jeudi 16 septembre ,

☛ Gérard CHAPELAN , Les chimistes de l'Antiquité à Lavoisier (octobre ?) ,
et, comme nous serons dans "l'année de la chimie",

* Jos PENNEC veut bien faire une conférence sur Malaguti

et recontacter DABARD (ancien Directeur de l'Ecole de chimie de Rennes et de Rennes-Atalante)

* Colette COSNIER, L'éducation des filles au XIXe siècle et au début du XXe siècle (novembre ?
décembre ?)

* Madame Evelyne HERY, qui vient de publier un livre aux PUR sur L'enseignement de l'histoire au Lycée
propose "d'intervenir en duo" avec Nicole LUCAS (encore faut-il que celle-ci soit informée et
consentante...).

☛ A contacter :

-- Jean GUIFFAN, auteur du récent Dreyfus et la Bretagne (Terre de Brume)

-- GUERRAND, ancien élève (spécialiste d'Histoire sociale) qui pourrait aborder le thème du Bac ? ou des
punitions ?

-- RICOEUR (également ancien élève) pour lui demander d'intervenir dans notre cycle de conférences sur
un thème de son choix .



L Y V E	Z O L A	PYRAMIDE DE	KEO	F E L I X
------------------	------------------	-------------	-----	-----------------------